grand nombre de nos marchands, il est tellement adultéré qu'on ne le reconnaît plus: c'est la falsification qui fait ce capiteux qu'on prétend introduire de l'Europe, pendant que c'est le pauvre Canadien qui les crée en donnant son bon argent, fruit de ses travaux pour de mauvaises drogues! Mais passons là dessus, jusqu'à ce que le tems soit venu d'aller nous-mêmes faire nos provisions à Madère dans des vaisseaux construits en Canada, commandés et possédés par des Canadiens entreprenans. Le tems viendra! seulement du courage, de l'industrie et de l'esprit d'entreprise! Retournons à Don Henri!

Ces découvertes animèrent son courage, quoique les marins ne fussent pas encore sans crainte. Ils arrivèrent aux Isles *Canaries*, connues déjà par les anciens sous le nom d'Isles heureuses; car elles ne sont pas bien éloignées de la côte. Plusieurs d'entre elles ont des volcans, particulièrement Teneriffe dont le pic est toujours fumant. De pareils phénomènes purent bien inspirer la crainte, et faire croire, que cette chaleur insupportable commencerait ici. Cependant on se risqua plus avant dans la mer, et en 1432 les *Azores* (entre le Portugal et l'Amérique à une distance de 340 lieues de la côte) furent découvertes. On ne trouva point d'hommes dans ces Isles: en 1440 elles obtinrent leurs premiers habitans, qui furent augmentés en 1466 par des colons venant de la Flandre. Elles possèdent aujourd'hui une grande abondance de grains et de vin, et fournissent des provisions aux habitans espagnols et portugais qui font voile pour l'Amérique.

Cependant au sud on n'avait pas encore passé les *Canaries*. Car c'est là qu'un grand cap s'étend bien loin dans la mer: on le crut la fin du monde et on lui donna le nom de cap *Non*. La mer y a de grands gouffres qui purent inquiéter même les navigateurs les plus hardis. Galianz, pilote courageux et intelligent, fit différens essais, mais tous inutilement: cependant sans se décourager il abandonna la côte, se hasarda sur le haut de la mer et doubla en 1483 le cap *Non*, qui dut alors changer de nom et s'appeler dorénavant cap *Bajador* c'est-à-dire le cap double. Cet événement éveilla l'attention générale, et causa une grande joie à Don Henri, quoique la côte au delà du cap eût été trouvée deserte et stérile.

Partout où les navigateurs chrétiens trouvaient des Mahometans, ils croyaient trouver des ennemis jurés du nom chrétien: ils pillaient, assassinaient et amenaient les prisonniers. Ce fut là le commencement de la *traite infernale* des Nègres. Lisbonne vit en 1442 les premiers hommes à figure noire, à la chevelure laineuse, aux lèvres relevées, qu'on avait pris dans les environs du fleuve d'or. Les malheureux offrirent la poussière d'or pour leur liberté et ce fut là ce que la cupidité avait cherché. Les voyages de découverte devinrent la mode du tems; la faim de l'or mena aux vaisseaux des hommes qui autrement ne se seraient jamais risqués au delà des limites du monde connu. Des marchands de Venise et de Gênes équipèrent des vaisseaux: tout le monde voulut découvrir des terres où l'or se trouve comme le sable de la mer. On ne le trouva pas sur le champ et on ravit des nègres qu'on vendit pour de l'or.

Vers 1450 les Portugais atteignirent le fleuve du *Sénégal*. C'est ici qu'il rencontrèrent les premiers nègres sauvages; ceux qu'ils avaient trouvés plus au nord, étaient des Mahométans. Près de l'embouchure du Sénégal est le *cap vert*, et devant lui dix *Isles*, qu'on nomme les Isles

du Cap Vert. Les Portugais y arrivèrent en 1456, ces Isles sont très montagneuses; mais la température y est si chaude, que les terres basses y sont toujours couvertes d'arbres verdoyans. Mais l'eau y manque, et le gouvernement portugais en faisant peu de cas, la culture y manque ainsi que les hommes. Le sel marin est leur produit principal. En allant en Guinée les Anglais s'y approvisionnent, les Hollandais dans leurs voyages à Surinam et les Portugais en allant au Brésil. En 1462 la côte de la Guinée fut enfin découverte. On se trouva donc enfin dans ces régions redoutées de l'équateur sans être brûlé par la chaleur: au contraire on y découvrit l'or, l'ivoire, la cire, et d'autres choses précieuses—et les voyages en Afrique se multiplièrent dans les années suivantes. Toutes ces découvertes depuis Porto Santo jusqu'en Guinée, une étendue de 840 lieues, sont dues à la persévérance de l'infant Don Henri, qui pour quelque tems fit du petit royaume de Portugal un des états les plus importants de l'Europe; pendant quelque tems aussi les possessions transeuropéennes furent les seules possessions de la dynastie royale du Portugal. Ce prince mourut en 1463.

Après sa mort le zèle des voyageurs se ralentit un peu: l'or de la Guinée fut alors le seul objet de tous les voyages, et on ne découvrit que par hasard ce qui se trouvait dans ce voisinage. De cette manière fut découverte l'Isle du Prince, les Isles de St. Thomas et d'Annaleon sous l'équateur; la seconde bientôt renommée par la culture de la canne à sucre et pour y avoir employé des nègres malheureux avant la découverte de l'Amérique. Mais en 1481 Jean II monta sur le trône du Portugal et il résolut de poursuivre les projets de Don Henri. Sur la côte de la Guinée il établit des colonies et des fortresses et de là il envoya d'autres bâtimens pour faire des découvertes. Ceux-ci passèrent l'équateur de plus de 500 lieues et l'on apprit avec joie que l'Afrique ne s'élargit pas au sud, comme on le prétendait sur les anciennes cartes, mais qu'elle diminue dans la direction du sud-est. Alors l'espoir de trouver un point extrême au sud devint plus vif et on prévint qu'on pourrait par ce chemin arriver aux Indes. En 1486 Bartolomé Diaz atteignit ce point. Mais il ne fit que le voir. Les soldats se refusèrent de le suivre plus loin, ils ne voulurent pas plus long tems combattre une mer orageuse à la fin du monde, au milieu de tant de dangers; car les tempêtes ordinaires à cette côte étaient terribles. Il fut obligé de s'en retourner à Lisbonne, et nomma cette extrémité de l'Afrique méridionale le *cap des angoisses*. Mais le roi Jean dit: il s'appellera le *cap de bonne espérance*, car le chemin des Indes est trouvé—et ce nom lui est resté; car le roi Jean ne s'était pas trompé.

Après beaucoup de délais on équipa enfin une flotte de 4 vaisseaux sous le roi Don Emmanuel. Elle fut confiée à Vasco de Gama navigateur genois pour faire le tour de l'Afrique. Ses compagnons de voyage qui étaient au nombre de cent, ne furent pas bien courageux; ils craignirent une mort certaine, et essayèrent d'adoucir le ciel par des prières et des jeûnes. Le 18 juillet 1497 ils firent voile. Vasco de Gama arriva au cap dans la saison la moins favorable. Il l'apprit bientôt à sa grande terreur: les tempêtes furent si terribles, que les vaisseaux furent presque engloutis par les flots. Mais le désespoir de ses gens fut plus terrible encore: ils menacèrent de jeter à la mer leur chef audacieux. Mais Gama ne